



*En déclinant les Sefirot
... Sola Fide !*

Extraits

Evocations et poésies

**Rêve,
Musique et
Poésie**

*Daniel
ARNAUD VINARD*

Rêve, Musique et Poésie

Foi et Réel

<http://europe.chez-alice.fr/foi-reel.pdf>

Foi, et Pensée

<http://europe.chez-alice.fr/Pensee-foi.pdf>

Foi, musique et poésie

<http://europe.chez-alice.fr/foi-musique-poesie.pdf>

Anthologie poétique de la Foi

<http://europe.chez-alice.fr/Confessions.pdf>

<http://dvinard.chez-alice.fr/recueil.htm>

Anthologie poétique de la Montagne

<http://europe.chez-alice.fr/sommets.pdf>

Par les sommets, vers l'Au-delà (Jules Vinard)

<http://europe.chez-alice.fr/Au-dela.pdf>

Chantons Noël

[Noël 2011](#) – [Noël 2012](#) – [Noël 2013](#) – [Noël 2014](#) – [Noël 2015](#) – [Noël 2016](#)

*En déclinant les Sefirot ...
Sola fide !*

Evocations et Poésies

(Extraits)



Daniel
ARNAUD VINARD

Rêve Musique et Poésie

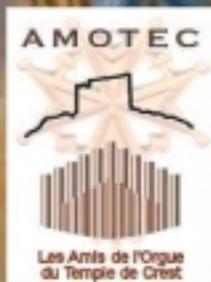
Samedi 12 novembre 2016 à 18h00

Isabelle Fallot soprano et
Nathalie Morazin pianiste

Mélodies de Fauré, Debussy, Ravel, Hahn ..

Christian Bellegueulle
et Daniel Vinard

Poésies (rêve, souffrance, rire, indignation, vie ...)



Temple de Crest

Entrée 10€ (gratuite moins de 18 ans)

<http://europe.chez-alice.fr/amotec.htm>

Imprimerie Le Crestois

Rêve, Musique et Poésie

Rêve

La porte des rêves (Poème de Daniel Vinard)

L'heure exquise de Reynaldo. Hahn

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Interrogation (Poème de Christian Bellegueulle)

Voyage intérieur (Poème de Daniel Vinard)

Caravanes silencieuses (Poème de Christian Bellegueulle)

Les roses d'Ispahan de Gabriel Fauré

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

J'ai crié dans les collines (Poème de Christian Bellegueulle)

Apostrophe à la ligne d'horizon (Poème de Daniel Vinard)

La mer est infinie de Gabriel Fauré

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Souffrance

Peine du monde (Poème de Daniel Vinard)

Marche de WA. Mozart (Daniel Vinard)

Die Lorelei (Poème de Daniel Vinard)

Au bord de l'eau de Gabriel Fauré

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Sur le Brahmapoutre en crue (Poème de Daniel Vinard)

Les braises de l'Amour (Poème de Christian Bellegueulle)

Des Lyres Désertiques (Poème de Christian Bellegueulle)

Syrinx de Claude Debussy (Daniel Vinard)

Aimer c'est trahir (Poème de Daniel Vinard)

L'invitation au voyage de Henri Duparc

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Rire

Le sucrier (Poème de Christian Bellegueulle)

Sagesse et Chêne (Poèmes de Christian Bellegueulle)

Spiritoso de Georg Philipp Telemann (Daniel Vinard)

L'enfant voudrait (Poème de Paul Thierrin)

Le naufrage/le chien Fido de Manuel Rosenthal

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Veau d'or et médailles en chocolat (Poème de Daniel Vinard)

Les béquilles qui marchaient toutes seules (Daniel Vinard)

Chevaux de bois de Claude Debussy

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Indignation

Ils se faisaient prendre pour des dieux !

(Poème de Daniel Vinard)

Ouvrez, ouvrez, rapaces ! (Poème de Daniel Vinard)

L'Indicible (Poème de Daniel Vinard)

Au bel ange déchu ! (Poème de Daniel Vinard)"

Improvisation

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Vie

L'Absent (Poème de Daniel Vinard)

L'étoile esseulée (Poème de Daniel Vinard)

Parle à mon coeur (Poème de Daniel Vinard)

Chanson triste de Henri Duparc

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Le sentier et la digue (Poèmes de Jules Vinard)

Parfum de la terre ! (Poème de Daniel Vinard)

Cantique de Jean Racine

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Présentation et illustration :

Marie-Hélène Arnaud et Bertrand Cattin

Rêve

La porte des rêves (*Poème de Daniel Vinard*)

Après un rêve de Gabriel Fauré

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

Interrogation (*Poème de Christian Bellegueulle*)

Voyage intérieur (*Poème de Daniel Vinard*)

Caravanes silencieuses (*Poème de Christian Bellegueulle*)

Les roses d'Ispahan de Gabriel Fauré

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

J'ai crié dans les collines (*Poème de Christian Bellegueulle*)

Apostrophe à la ligne d'horizon (*Poème de Daniel Vinard*)

L'horizon chimérique de Gabriel Fauré

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

Ne vous arrive-t'il pas de rêver que vous rêvez ou de rêver que vous rêvez que vous rêvez .. et si ce que vous rêvez était justement la réalité ! Ah ! Il faut faire appel à la "science fiction" .. est-elle vraiment fiction ? pour exprimer cela .. voici d'après un épisode de Stargate..

*(**) "Oh ! La nuance seule fiancée"
"Le rêve au rêve et la flûte au cor."
(Paul Verlaine, "Art poétique")*

*(***) "Et si le sel perd sa saveur, avec
quoi la lui rendra-t'on ?"
(Marc 9/50)*

**La porte des rêves (*)
(D'après l'épisode de Stargate SG1)La
porte des rêves (*)**

Rêver que l'on rêve et rêver encor
Que l'on rêve au rêve, au Réel, au Corps
Qui prend son essor, appelant la mort
Qui unit "le rêve et la flûte au cor !" (**)

Au rêve irréel, au Réel qui rêve
Aux rêves d'un Corps rêvé qui s'élève
Par delà l'envie, par delà le rêve,
Au rêve incréé, aux "Portes des rêves"
Qui s'ouvrent soudain, déchirant le voile
Cachant le promis, le vécu, l'étoile,
Aux yeux éblouis du présent qui scelle
La Pensée au sel (***), le rêve au Réel !

DV, Enghien, 29 septembre 2005

La porte des rêves (*)

(D'après l'épisode de Stargate SG1)

*(**) "Oh ! La nuance seule fiancée"
"Le rêve au rêve et la flûte au cor."
(Paul Verlaine, "Art poétique")*

*(***) "Et si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ?"
(Marc 9/50)*

Rêver que l'on rêve et rêver encor
Que l'on rêve au rêve, au Réel, au Corps
Qui prend son essor, appelant la mort
Qui unit "le rêve et la flûte au cor !" (**)

Au rêve irréel, au Réel qui rêve
Aux rêves d'un Corps rêvé qui s'élève
Par delà l'envie, par delà le rêve,
Au rêve incréé, aux "Portes des rêves"

Qui s'ouvrent soudain, déchirant le voile
Cachant le promis, le vécu, l'étoile,
Aux yeux éblouis du présent qui scelle
La Pensée au sel (***), le rêve au Réel !

Enghien, 29 septembre 2005

() Teal'c rêve... mais quel est son réel ? Lui, le guerrier Jaffa, libéré des faux-dieux, membre de l'équipe Stargate, rêve qu'il est pompier dans une brigade d'intervention et qu'il va donner l'un de ses reins à son meilleur ami. Dans son rêve il rêve qu'il voit, dans une voiture en flammes, son maître Bra'tac et plus fidèle ami sur sa planète d'origine.*

Il veut le libérer, la voiture explose et Teal'c se retrouve ailleurs sur terre, rêvant

toujours mais cette fois-ci dans la base de Stargate, soigné par ses compagnons d'armes pour un malaise inconnu. Il se réveille alors dans son rêve précédent, sans blessure et soigné par un psychiatre (Daniel, qui lui rappelle un compagnon d'armes disparu, alias le prophète, bien sûr) qui lui propose de l'aider à démêler ses rêves : Lequel est-il réel ?



Une porte, Temple du Soleil, au Machu Picchu, Pérou

(photo dv)

Et si aucun de ces rêves n'était réel mais qu'ils étaient les rêves d'un autre vécu, encore plus dramatique celui-là ? En fait, il est mourant sur une planète dévastée, victime d'une embuscade et cherchant à sauver son maître, Bra'tac mourant lui aussi, en partageant avec lui la partie la plus vitale de son être : son symbiote Jaffa... (bien compliqué sans doute pour ceux qui ne seraient pas des familiers de la cosmogonie Stargate !)

Mais quelle superbe parabole, aux multiples facettes comme toute parabole digne de ce nom, et qui se décline à l'infini ! Mais un mythe, une parabole, n'ont pas besoin de se comprendre ! Ils parlent directement à notre Etre, ici entre les jeux de Nitendo ou de rafales d'armes automatiques qui encadrent généralement la diffusion de cette série sur M6, aux heures de grande écoute ! Quel est donc notre Réel, à nous ?



L'heure exquise de Reynaldo Hahn (*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

Interrogation

Le petit homme partit tout droit,
prit sans détour son chemin.
Puis, au bruit du vent, à l'engrenage des secondes,
Disparut doucement.
Où allait-il, si décidé?
Que laissait-il derrière lui,
Qui le faisait s'enfuir si vite ?
Avait-il tant de choses à oublier, à laisser,
Qu'il s'en alla de suite ?
Son chemin verrait-il le bout ?
Aurait-il une fin ?
Peut-être trouverait-il quelque chose de nouveau,
De meilleur, une lueur.
Mais c'est quoi la fin du chemin ?

Christian Bellegueulle (Amours Orientales oct 2003)



Vallée du Langtang au Népal
(photo dv)



Lorsque nous vivons une situation dramatique.. ce qui n'est pas nécessairement un cauchemar .. nous voudrions que ce ne soit qu'un rêve ..et voudrions nous réveiller .. est-ce bien la raison que nous devons invoquer ... ou autre chose de bien plus profond en nous .. voici encore d'après un épisode de science fiction :

Voyage intérieur

(version 2 inspirée par l'épisode 7/13 de Stargate SG1 :

"A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux.."

(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

"Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre père céleste les nourrit !"

(Matthieu, 6/26)

"En Te reniant, je Te sanctifie, et ma raison en Toi est folie..."

(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922) Poèmes mystiques @ Albin Michel)

Quand le prévu s'estompe
Dans le halo des sens,
Quand la raison se trompe
D'algorithme et de sens,
Alors jaillit en nous
L'insensé : la Pensée
Qui d'un seul coup dissout
Les relents du sensé !
Elle avance et s'élançe
Par delà les défenses
Du non-dit, du silence,
Qui cachaiient l'existence
Aux idiots éblouis !
C'est un voyage interne
Aux confins inouïs.
C'est le prix que décerne
L'Imprédictible en nous,
Quand nous fermons nos cœurs
A tout ce qui demeure,
Et ranimons nos pouls
A tout ce qui rend fou :
Au ciel, à l'imprévu,
Aux Poèmes d'un sou,
Au rêve et au vécu !
DV, Florence, 4 avril 2005

Terra incognita ! - 6c

"A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces
bienheureux.."

(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

"Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent
point dans des greniers ; et votre père céleste les nourrit !"

(Matthieu, 6/26)

"En Te reniant, je Te sanctifie, et ma raison en Toi est folie..."

(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922) Poèmes mystiques @ Albin Michel)

Le Major Samantha Carter et l'équipage du "Prométhée" (vaisseau d'exploration intergalactique) sont attaqués par un vaisseau inconnu et tentent de trouver refuge dans un nuage gazeux qu'ils se préparaient à explorer. Samantha (Sam) est blessée en tentant de réparer les avaries dans un compartiment isolé. Quand elle revient à elle, elle est seule dans le vaisseau abandonné par l'équipage visiblement capturé par les agresseurs. Samantha reprend les commandes et entreprend de réparer le vaisseau dont l'intégrité se dégrade rapidement en raison des dommages et de la corrosivité du nuage dans lequel il se trouve. Elle calcule et recalculé, inlassablement, les données dont elle dispose pour tenter de réparer et d'extraire le vaisseau à ce piège (elle est le grand spécialiste de l'astrophysique) mais sans aucun succès. Elle sombre alors dans un rêve semi-commateux et revoit en pensée ses équipiers (dont elle est mentalement très proche). Ils se penchent vers elle et lui disent des choses dont elle ne comprend pas bien le sens : "... Sam, revenez au début... ne vous acharnez pas sur les détails... occupez-vous de l'essentiel... tout ce que vous trouvez à faire, ce sont des diagnostics..." Une petite fille, s'approche d'elle en soufflant des bulles de savon et chante : "Quand tout l'espoir s'est enfui ... Quand le soleil s'obscurcit... Dis-moi, jolie petite fille,... Quelle est cette étoile qui brille ? ..." Elle revoit surtout son chef, le Colonel O'Neill, auquel l'unit une affection très forte mais totalement inavouée de part et d'autre (sens du service oblige !). Sans doute cela lui donne-t-elle le besoin ultime et la force de revenir à elle-même, et de trouver (une fois de plus !) la solution technique, qui libérera le vaisseau et ses compagnons... Mais elle, sera-t-elle libérée ?

("Le voyage interne" épisode 7/13 de la nouvelle série "Stargate SG1" de Brad Wright et Jonathan Glassner, diffusé le 30 avril par M6)

Daniel Arnaud-Vinard "En déclinant les Sefirot ... Sola fide !" 23/12/16 22:12 - Textes et illustrations déposés @ SGDL - Reproduction interdite sans accord de l'auteur. - Page 13

Voyage intérieur

(version 2 inspirée par l'épisode 7/13 de Stargate SG1 :
voir version 1 en page 28 du chapitre "Un !")

Quand le prévu s'estompe
Dans le halo des sens,
Quand la raison se trompe
D'algorithme et de sens,

Alors jaillit en nous
L'insensé : la Pensée
Qui d'un seul coup dissout
Les relents du sensé !

Elle avance et s'élance
Par delà les défenses
Du non-dit, du silence,
Qui cachaient l'existence

Aux idiots éblouis !
C'est un voyage interne
Aux confins inouïs.
C'est le prix que décerne

L'Imprédictible en nous,
Quand nous fermons nos cœurs
A tout ce qui demeure,
Et ranimons nos pouls

A tout ce qui rend fou :
Au ciel, à l'imprévu,
Aux Poèmes d'un sou,
Au rêve et au vécu !

Florence, 4 avril 2005





Caravanes silencieuses

Caravanes silencieuses
Qui s'étirent longuement, nonchalamment.
Sur l'horizon désertique.
Disparaissant derrière des dunes incertaines,
Pour réapparaître plus riches et plus grandes.
Je vois ses chameaux humbles marquer le pas,
Ses chiens aboyer au soleil couchant.
L'espoir des hommes aux allures arabesques,
À l'approche des oasis,
Les trésors posés, tous se reposeront.
Les lignes émeraudes des palmiers donnant
Au soleil bleuté,
Une allure irréelles d'un accueil apaisant,
Que la fumée du thé brûlant rejoindra
Dans les volutes du spirituel.

Christian Bellegueulle (Amours Orientales oct 2003)



Palmeraie, près de Pisco, Pérou
(photo dv)



Les roses d'Ispahan de Gabriel
Fauré
*(Isabelle Fallot et Nathalie
Morazin)*

J'ai crié dans les collines.

J'ai crié dans les collines.
Pas même l'écho ne m'a répondu.
Il y a si longtemps que tu as disparu.
Il me faut remonter de l'abîme.
Mess ennemis se liguent pour crier victoire.
Le chant du coq a un goût de désespoir.
Mon amour est mort avant l'heure.
Aux premières lueurs, c'est déjà le crépuscule
J'ai demandé aux anges de remonter la pendule.
J'ai crié dans les collines
Et l'écho m'a répondu
Que l'amour n'est jamais perdu.

Christian Bellegueulle (Amours Orientales oct 2003)



En descendant l'Hélambu au Népal
(photo dv)



*Eh non, ce n'est pas la fiction qui a
inspiré le texte suivant mais Paul
Verlaine ..*

Apostrophe à la ligne d'horizon ...

*"De la musique avant toute chose ...
... Rien de plus cher que la chanson grise,
Où l'Indécis au Précis se joint ..."*

(Paul Verlaine, Art poétique, 1885, Fasquelle)

*"... Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux."*

*"Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire :
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
et qui n'a pas de nom au terrestre séjour ..."*

(Alphonse de Lamartine, Méditations, Hachette, 1820)

*"Veux-tu savoir comment, dans les déserts du Doute,
Quand la terre et le ciel, dans la nuit sont plongés ..."*

*"... Ne fixe pas tes yeux, seulement sur l'étoile,
Que l'Idéal allume, au loin, sur l'horizon ...
... Attache tes regards aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin ..."*

*(Jules Vinard, "Par les sommets, vers l'Au Delà ...",
Fischbacher, 1914)*

Pourquoi es-tu si floue ? Pourquoi es-tu si nette ?
Tantôt invite au rêve, tantôt à la raison,
Passage vers la Vie ? Barreau de ma prison ?
Ouvres-tu le ciel ou fermes-tu l'horizon ?

Pourquoi es-tu si floue ? Pourquoi es-tu si nette ?
Pourquoi te caches-tu quand hurle la tempête ?
Pourquoi te dresses-tu, obstacle à mes conquêtes ?
Quand vers toi, triomphant, j'en perçois le poison.
Pourquoi t'adoucis-tu, dans la nuit transparente ?
Quand mes rêves vers toi, m'attirent au-delà ...
Vers ce lointain si proche auquel notre âme monte,
Sans quitter cette terre où nous marquons nos pas.

DV, Enghien, 23 octobre 2001

"De la musique avant toute chose ...
... Rien de plus cher que la chanson grise,
Où l'Indécis au Précis se joint ..."

(Paul Verlaine, *Art poétique*, 1885, Fasquelle)

Crêtes de la Drôme et des Baronnies



(photo dv)

"... Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux."

"Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire :
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
et qui n'a pas de nom au terrestre séjour ..."

(Alphonse de Lamartine, *Méditations*, Hachette, 1820)

Apostrophe à la ligne d'horizon ...

"Veux-tu savoir comment, dans les déserts du Doute,
Quand la terre et le ciel, dans la nuit sont plongés ..."

Pourquoi es-tu si floue ? Pourquoi es-tu si nette ?
Tantôt invite au rêve, tantôt à la raison,
Passage vers la Vie ? Barreau de ma prison ?
Ouvres-tu le ciel ou fermes-tu l'horizon ?

Pourquoi es-tu si floue ? Pourquoi es-tu si nette ?
Pourquoi te caches-tu quand hurle la tempête ?
Pourquoi te dresses-tu, obstacle à mes conquêtes ?
Quand vers toi, triomphant, j'en perçois le poison.

Pourquoi t'adoucis-tu, dans la nuit transparente ?
Quand mes rêves vers toi, m'attirent au-delà ...
Vers ce lointain si proche auquel notre âme monte,
Sans quitter cette terre où nous marquons nos pas.

Enghien, 23 octobre 2001

"... Ne fixe pas tes yeux, seulement sur l'étoile,
Que l'Idéal allume, au loin, sur l'horizon ...
... Attache tes regards aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin ..."

(Jules Vinard, "*Par les sommets, vers l'Au Delà ...*",
Fischbacher, 1914)



La mer est infinie de Gabriel Fauré
(*Isabelle Fallot et Nathalie
Morazin*)

Souffrance

Peine du monde (*Poème de Daniel Vinard*)

Die Lorelei (*Poème de Daniel Vinard*)

Au bord de l'eau de Gabriel Fauré

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

Sur le Brahmapoutre en crue (*Poème de Daniel Vinard*)

Les braises de l'Amour (*Poème de Christian Bellegueulle*)

Des Lyres Désertiques (*Poème de Christian Bellegueulle*)

Syrinx de Claude Debussy (*Daniel Vinard*)

Aimer c'est trahir (*Poème de Daniel Vinard*)

L'invitation au voyage de Henri Duparc

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

La souffrance n'est certes pas un rêve sur notre planète, mais bien une triste réalité dont beaucoup voudraient bien s'échapper. Voici, transcrit d'après le "Chant du marcheur de nuit" de Friedrich Nietzsche

Peine du monde

(D'après "le Chant du marcheur de nuit" – "Ainsi parlait Zarathoustra" de Friedrich Nietzsche)

*Malheur à moi, ... En des puits profonds (que) n'ai-je sombré ? Le monde dort -
...Hurle le chien, brille la Lune. ... Profonde est la peine du monde ...*

Peine de dieu est plus profonde, ...

*... Hélas ! Hélas ! Comme elle rit, comme elle râle, et halète la mi-nuit ! .. Cette ivre poétesse ! Dans une ivresse plus grande a-t-elle noyé son ivresse ? Qu'est-elle en train de ruminer ?... Ô heur, ô douleur, brise toi, ô mon coeur ...
plaisir veut éternité !*

(Le Chant du marcheur de nuit" – "Ainsi parlait Zarathoustra" de Friedrich Nietzsche – Traduction de Maurice de Gandillac – Gallimard, p 384-389)

Profonde est la nuit, quelle est donc cette ivresse
Qui rumine entre peine et souffrance et plaisir ?

Peine de dieu, peine du monde, elle se dresse
Entre l'heur, le malheur, la peur et le désir !

Hélas ! Comme elle en rit, cette ivre poétesse
Qui prodigue l'amour, la haine et la détresse !
Ô bonheur, ô brise toi, ô pleure, ô mon cœur,
Dans quelle nuit as tu voulu fuir ta douleur ?

Peine de dieu, peine du monde, onde profonde,
Plaisir veut éternité, amour et durée ...

Malheur ! En un puits sans fond que n'ai-je sombré :
Le monde dort, hurle le chien, tourne la ronde !

*DV, Firdousi, Guerrevieille, Sainte-Maxime, Var,
11 avril 2009, v3*

Peine du monde

(D'après "le Chant du marcheur de nuit" – "Ainsi parlait Zarathoustra" de Friedrich Nietzsche)

Profonde est la nuit, quelle est donc cette ivresse
Qui rumine entre peine et souffrance et plaisir ?
Peine de dieu, peine du monde, elle se dresse
Entre l'heur, le malheur, la peur et le désir !

Hélas ! Comme elle en rit, cette ivre poétesse
Qui prodigue l'amour, la haine et la détresse !
Ô bonheur, ô brise toi, ô pleure, ô mon cœur,
Dans quelle nuit as tu voulu fuir ta douleur ?

Peine de dieu, peine du monde, onde profonde,
Plaisir veut éternité, amour et durée ...
Malheur ! En un puits sans fond que n'ai-je sombré :
Le monde dort, hurle le chien, tourne la ronde !

Firdousi, Guerrevieille, Sainte-Maxime, Var, 11 avril 2009, v3

<http://dvinard.chez-alice.fr/peine2.pdf>

<http://dvinard.chez-alice.fr/nuit.pdf>

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

*Malheur à moi, ... En des puits profonds (que) n'ai-je sombré ? Le monde dort -
...Hurle le chien, brille la Lune. ... Profonde est la peine du monde ...
Peine de dieu est plus profonde, ...*



Marchande à Padum, Zanskar, Laddakh, Inde
(photo dv)

... Hélas ! Hélas ! Comme elle rit, comme elle râle, et halète la mi-nuit ! .. Cette ivre poétesse ! Dans une ivresse plus grande a-t-elle noyé son ivresse ? Qu'est-elle en train de ruminer ?... Ô heur, ô douleur, brise toi, ô mon coeur ... plaisir veut éternité !

(Le Chant du marcheur de nuit" – "Ainsi parlait Zarathoustra" de Friedrich Nietzsche – Traduction de Maurice de Gandillac – Gallimard, p 384-389)



*Mozart, lui aussi, a exprimé cette marche
dans les flammes et les abîmes. C'est celle de
Pamina et de Tamino soutenus par le seul son
d'une Flûte Enchantée...*

Marche de WA Mozart (*Daniel Vinard*)

Dans sa Lorelei, Heinrich Heine a aussi exprimé la souffrance de ce batelier qui, subjugué par une vision céleste, ne perçoit plus la réalité du rocher devant lui.

Pourquoi suis-je si triste ? Sur la rive du Rhin, au soleil couchant, ... Une merveilleuse jeune fille est assise la haut, sur le rocher, elle peigne ses cheveux d'or et chante une étrange mélodie.... Le batelier dans sa barque ne voit plus les récifs ... il ne voit plus que ses cheveux étincelants (d'après la traduction de Cécile Millot, ellipses)

Die Lorelei (Mort ou Rédemption ?) (D'après Heinrich Heine)

Pourquoi suis-je si triste ? Était-ce illusion ?
Était-ce aveuglement ? Était-ce vision
D'amour, de désespoir ? Comment pouvais-je voir
Cette barque inconnue qui voguait dans le soir ?

Les flots ont englouti la barque et mon vécu.
Sur la vague du fleuve, instable, on ne voit plus
Qu'écume immatérielle et tourbillons d'envie,
Scellant à tout jamais mon rêve inassouvi.

Pourquoi existerais-je ? Était illusion !
Le Roc m'attendait là : Mort ou Rédemption ?
Je ne pouvais le voir : je n'étais qu'un absent
Accroché au présent d'un ciel étincelant !

*DV, Sur le Rhin, le 8 octobre 2009
A l'Hôpital Foch de Suresnes, le 13 octobre 2009*

Sola fide ! – 20a

... *Quand le prévu s'estompe* *Alors jaillit en nous*
Dans le halo des sens, *L'insensé : la Pensée*
Quand la raison se trompe *Qui d'un seul coup dissout*
D'algorithme et de sens, *Les relents du sensé ! ...*
[\("Voyage intérieur, dv, 4 avril 2005\)](#)

Iles Ballestas, Pérou



(Photo dv)

... *Attaché aux récifs du temps, par l'apparence,*
Tu navigues sans fin sur l'océan des sens
Qui se jouent de ton cœur comme un bouchon qui danse
Au gré des sentiments, des peurs et des souffrances.

Mais un jour, arrachée à son indifférence,
Ton âme partira, sans lien, sans résistance,
Vers de nouveaux bassins où coule en abondance
Le sang noir du désir, du large et de l'errance !

[\(En mer, à bord d'Eloise II, au large de Benodet, Bretagne, dv, 3 juillet 2005\)](#)

Sola fide ! – 20b

Die Lorelei (Mort ou Rédemption ?) (D'après Heinrich Heine)

*"Ich weiss nicht, was soll es bedeuten
Dass ich so traurig bin"*

*Pourquoi suis-je si triste ? Sur la rive du Rhin, au soleil couchant, ... Une
merveilleuse jeune fille est assise la haut, sur le rocher, elle peigne ses cheveux
d'or et chante une étrange mélodie... Le batelier dans sa barque ne voit plus les
récifs ... il ne voit plus que ses cheveux étincelants (d'après la traduction de Cécile
Millot, ellipses)*

Pourquoi suis-je si triste ? Etait-ce illusion ?
Etait-ce aveuglement ? Etait-ce vision
D'amour, de désespoir ? Comment pouvais-je voir
Cette barque inconnue qui voguait dans le soir ?

Les flots ont englouti la barque et mon vécu.
Sur la vague du fleuve, instable, on ne voit plus
Qu'écume immatérielle et tourbillons d'envie,
Scellant à tout jamais mon rêve inassouvi.

Pourquoi existerais-je ? Etant illusion !
Le Roc m'attendait là : Mort ou Rédemption ?
Je ne pouvais le voir : je n'étais qu'un absent
Accroché au présent d'un ciel étincelant !

Sur le Rhin, le 8 octobre 2009

A l'Hôpital Foch de Suresnes, le 13 octobre 2009

() J'errais près du dolmen qui domine Rozel ...
Le spectre m'attendait, l'esprit sombre et tranquille...
M'emporta sur le haut du rocher et me dit :
"Dieu n'a créé que l'êrte impondérable ..."*
(Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", les Contemplations)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>



Au bord de l'eau de Gabriel Fauré
(*Isabelle Fallot et Nathalie
Morazin*)

*Encore un rêve .. mais celui ci est-il vraiment un
rêve ? Imaginons que nous endormant sereinement
sur les bords de la Drôme et nous nous réveillons
brusquement sur un fleuve terrible qui englouti,
peut-être en ce moment même, des millions d'êtres
qui luttent pour survivre .. voici*

***Sur le Brahmapoutre en crue (version 1)
(Dans un tourbillon fatal)***

Vivotant, de ci, de là,
M'étais endormi là-bas.
Dans un fleuve noir, ici,
Me suis réveillé transi !

Passif et oisif, là-bas,
Enchaîné à mes soucis,
Inutile et vain, là-bas
Tout prenait un sens (*), ici !

Plus rien, à perte de vue,
Dans cette immensité nue,
Tout repère était perdu,
Tout devenir, inconnu.

Sur mon fragile radeau,
L'angoisse avait disparu...
Je tournoyais dans les eaux
Du grand Brahmapoutre (**) en crue !

Je luttais, enfin, sans fin,
Vivant enfin ! ... quand soudain,
Dans un tourbillon fatal,
Me suis réveillé, banal !

*DV, "Trou au chien" à Fécamp, Normandie, pendant les
Grandes Marées,
17-18 octobre 2012, v2*

Sur le Brahmapoutre en crue (version 1)
(Dans un tourbillon fatal) - voir [Version 2](#)

"Près d'un lac ... je m'étais endormie ... quand soudain ...
("L'aigle noir" Barbara)

Vivotant, de ci, de là,
M'étais endormi là-bas.
Dans un fleuve noir, ici,
Me suis réveillé transi !

Passif et oisif, là-bas,
Enchaîné à mes soucis,
Inutile et vain, là-bas
Tout prenait un sens (*), ici !

Plus rien, à perte de vue,
Dans cette immensité nue,
Tout repère était perdu,
Tout devenir, inconnu.

Sur mon fragile radeau,
L'angoisse avait disparu...
Je tournoyais dans les eaux
Du grand Brahmapoutre (**) en crue !

Je luttais, enfin, sans fin,
Vivant enfin ! ... quand soudain,
Dans un tourbillon fatal,
Me suis réveillé, banal !

"Trou au chien" à Fécamp, Normandie, pendant les Grandes Marées,
17-18 octobre 2012, v2

Rêver que l'on rêve et rêver encor
Que l'on rêve au rêve, au Réel, au Corps
Qui prend son essor, appelant la mort
Qui unit "le rêve et la flûte au cor !"
("La porte des rêves", Terra incognita ! p. 10i)



"Déluge" par Gustave Doré -

Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900 @ Micheline Ponsoye
Photo DV

(*) "Ton âme est dans le vrai si tu en vois le sens" ("[Théétète](#)", dialogue de
[Socrate, Platon](#)) - (**) Fleuve du Nord de l'Inde (en sanskrit "Fils de Brahmâ")
dont les crues dévastent périodiquement le Bangladesh.



Daniel Arnaud-Vinard "En déclinant"
Page 35

ditte sans accord de l'auteur. -

Les Braises de l'Amour

Je vous ai espéré si longtemps
Que mon amour s'en st allé,
Comme le vent, comme le sable du désert.
Tout est balayé, tout s'est envolé dans les dunes.
J'ai mordu ma chair,
j'ai mangé le sable.
je vous ai attendu comme une éclipse
sous les palmiers d'un oasis amoureux de la lune.
Comme une insulte,
vous n'êtes pas la lune.
Comme une blessure comme un scorpion,
mon soleil s'est terni.
Je m'éteint aujourd'hui sans vous.
Je m'efface à l'horizon
dans les volutes de brumes légères,
Comme des mirages
Qui m'emmènent dans l'infini.
Peut-être qu'un souffle d'espoir amoureux
ranimera la braise d'un feu
toujours prêt à se rallumer pour vous
dans la tente du nomade si patient.

Christian Bellegueulle (Amours Orientales oct 2003)



Aquarelle de Chantal Haskew-Frawley-Vinard



Daniel Arnaud-Vinard "En déclinant les Se
Page 37

sans accord de l'auteur. -

Des Lyres Désertiques (à suivre)

Le sable m'épuisait en voulant m'avalier .
Je m'enfonçais dans ses remous mortels.
Mais pourquoi avait-il donc fallu que j'aie jusqu'ici ?
Les entrailles du désert voulaient m'engloutir,
comme une maîtresse vengeresse.
Ses crêtes changeaient au gré du vent tantôt
à droite, tantôt à gauche.
Tout bougeait, les dunes aussi.
comme des serpents elles ondulaient sans cesse.
Les creux devenaient des creux encore plus sauvages.
J'avais l'impression de ne pas avancer,
devant l'uniformité du décors, mais plutôt de m'enfoncer
dans l'infini.
Dans ce décors, nu et vide, au silence cruel,
seuls les cris des vautours résonnaient comme
des coups de fouets.
Des scorpions diaboliques surgissaient aussi
subitement que peuvent apparaître les mirages.
Et je cherchais, et je cherchais celle qui était encore là
une dune ou des dunes derrière moi.
Tout allait si vite, même le ciel, pourtant uni
paraissait changeant.
Le soleil le rendait brûlant et infinissable.
Tous ces mouvements brûlants mordaient ma chair
Rien de sûr, rien de défini dans l'azur...

(à suivre)



*Dans le désert blanc en Egypte
(photo dv)*



Des Lyres Désertiques (suite)

Je flottais, tant dans le sable que dans les airs.
Pouvais-je rattraper cette gazelle sauvage
aux pieds fragile, légers comme la brise.
Sans doute déjà loin, sa vengeance assouvie.
Elle devait bien rire de moi, peut-être en me regardant.
Mes mains essayaient d'accrocher quelque chose
pour me relever, mais comment le pourrais-je,
le sable insaisissable glissait entre mes doigts,
pourtant bien serrés.
Tout l'univers se jouait de mon corps meurtri,
le soulevant, le laissant tomber et roulant encore
dans ces dunes inhospitalières soumises au vent.
Les plis du sable ressemblaient à des
cris sarcastiques qui s'étouffaient dans
les pentes sourdes.
Des carcasses blanchies, décharnées par
les rapaces se dressaient, là, devant moi,
comme des rappels lugubres pour me dire que
mon tour viendrait.

(à suivre)



Dans le désert blanc en Egypte
(photo Sonia Lorho)



Des Lyres Désertiques (suite)

Fallait-il que cette femme voulut tant ma mort
par le feu et la soif que j'avais violée
son puits d'amour à la margelle fraîche,
aux parois douces, au fond si secret ?
Mon combat était inégal et sans espoir.
Je luttais dans ce désert sans mirages qui vibrait
comme une femme qui enfante.
Dans le ciel on attendait que cela se fit.
Si seulement leurs ailes pouvaient me faire de l'ombre.
A quoi bon me dire que c'était la dernière fois
qu'une inconnue me tromperait,
puisque je me débattais pour rien, pour mourir
en hâtant ma mort par des efforts inutiles.
Celle-ci s'impatiait sans doute et aurait aimé
Que ma complice acheva l'œuvre.

(à suivre)

Dans le désert blanc en Egypte



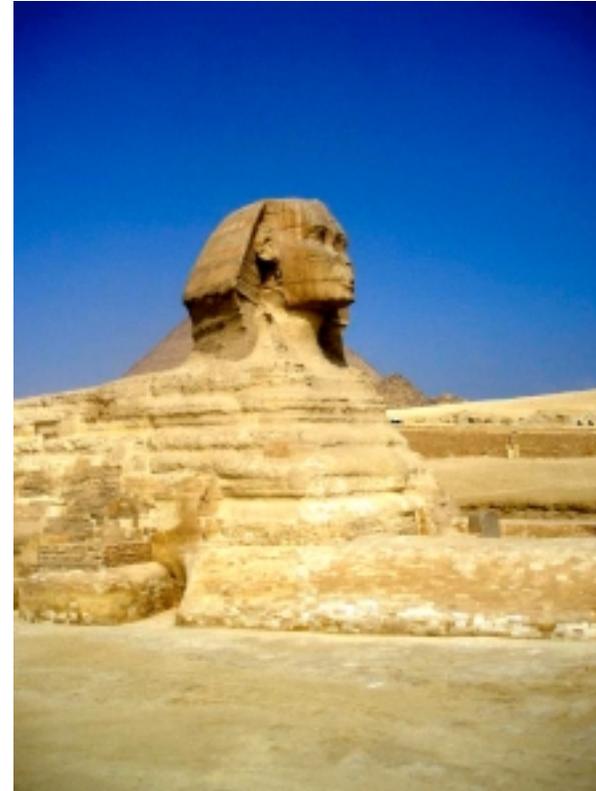
(photo dv)



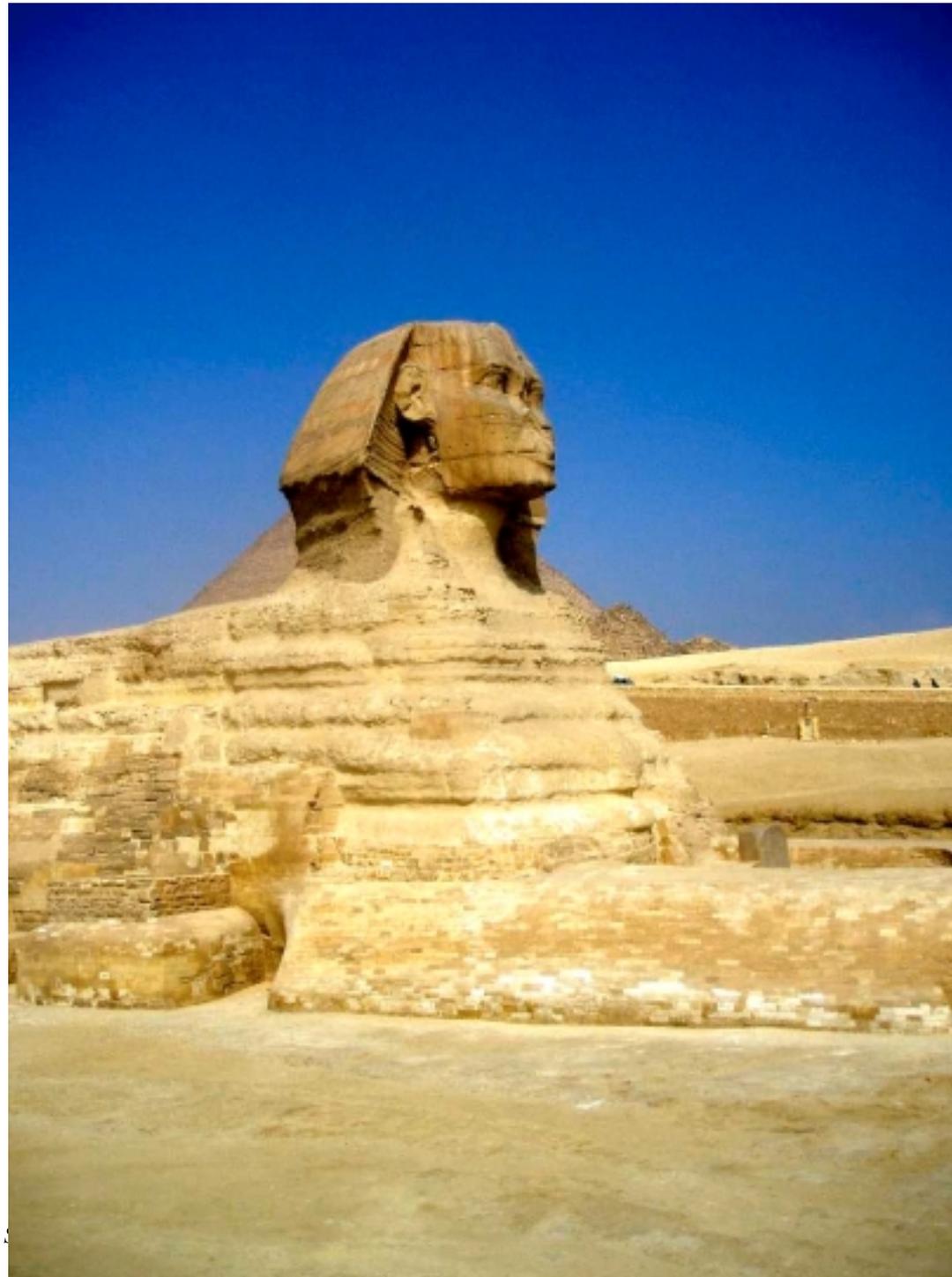
Des Lyres Désertiques (fin)

C'est alors qu'une immense ombre apparut,
m'enveloppa.
Dans mon délire, je n'aperçus qu'un ange
m'emportant vers d'autres sphères
plus clémentes, plus douces, ou je devins un ange,
moi aussi sans sexe.
J'en fus heureux, car là, au moins, sans hommes
ni femmes, je ne risquais plus d'être emmené par
un angelot aux mœurs bien attentionnées,
se transformant en femme fatale
au cerveau désertique.

Christian Bellegueulle (Amours Orientales oct 2003)



Le Sphynx de Guizeh en Egypte
(photo dv)



Syrinx de Claude Debussy

(Daniel Vinard)

Revenons un instant à la science fiction ... Un extraterrestre est éperdument amoureux d'une mortelle .. celle-ci le trahit ... alors il en crée une autre .. identique .. tellement identique .. que celle ci le trahit à nouveau .. C'est banal .. mais aimer n'est pas banal et n'est-ce pas toujours un peu trahir quelque chose en soi-même ?

"Vous voyez que sans moi, jusqu'à présent, aucune liaison n'aurait de durée, le peuple ne supporterait pas longtemps son prince, l'ami son ami, la femme son mari..., s'il n'y avait entre eux tromperie réciproque, prudente connivence, enfin le lénifiant échange du miel de la Folie !"

(Eloge de la folie, XLI, Erasme, @GF Gallimard)

Vulnérable

"Aimer, c'est trahir !"

Aimer et trahir ?	Aimer c'est trahir,
Aimer ou trahir ?	Trahir c'est aimer
Est-ce différent ,	Un fou qui n'aspire
Est-ce récurrent	Qu'à se faire aimer
Ou exceptionnel	Par l'imprévisible
En lui ou en elle ?	Qui rend vulnérable
Est-ce la Folie	Le corset risible
Ou l'anomalie	De l'Impénétrable
Qui différencie	Qui s'ouvre et dévoile,
L'imprévu ici,	En milliers d'étoiles,
Qui rêve et console,	Un bouquet sauvage
En divine obole,	De rire et d'outrage,
Cet humain frivole,	Qui chasse et remplace
Privé de boussole	L'ordre et le sensé
Par l'évanescence	Qui cachaien l'espace
De son apparence ?	Ivre et la Pensée !

DV, Entre Paris et Brest, 2 juillet 2005

Le double (réplique mécanique) de Samantha l'appelle à l'aide : Elle prétend qu'elle veut la mort (que les humains détiennent pour se protéger contre son espèce). Elle a toutes les qualités et tous les souvenirs de Sam, y compris la capacité d'aimer et de trahir, que son créateur (le "réplicateur Numéro Cinq") qui l'aimait lui a implanté pour tenter de retrouver en elle, celle qui l'a abandonné.

En fait, on comprend vite qu'elle cherche à duper les terriens pour se réappropriier et modifier à son profit cette arme (c'est ce qu'elle obtiendrait en mourant par cette arme de leurs mains).



Fleurs (Cordillère Blanche, Pérou)

(photo dv)

Mais elle veut surtout trahir son créateur, le détruire et le supplanter !

Qui est donc vulnérable ? Sam, ou sa "réplique" ? L'objet aimé ou celui qui l'aime ?

Qu'est-ce qui les rend vulnérables ? La capacité d'aimer, ou celle de trahir qui en découle ? Mais l'une et l'autre sont elles si différentes, après tout ?

Vulnérable

"Aimer, c'est trahir !"

(D'après l'épisode 8/11 de Stargate SG-1)

"Vous voyez que sans moi, jusqu'à présent, aucune liaison n'aurait de durée, le peuple ne supporterait pas longtemps son prince, l'ami son ami, la femme son mari..., s'il n'y avait entre eux tromperie réciproque, prudente connivence, enfin le lénifiant échange du miel de la Folie !"

(Eloge de la folie, XLI, Erasme, @GF Gallimard)

Aimer et trahir ?	Aimer c'est trahir,
Aimer ou trahir ?	Trahir c'est aimer
Est-ce différent ,	Un fou qui n'aspire
Est-ce récurrent	Qu'à se faire aimer
Ou exceptionnel	Par l'imprévisible
En lui ou en elle ?	Qui rend vulnérable
Est-ce la Folie	Le corset risible
Ou l'anomalie	De l'Impénétrable
Qui différencie	Qui s'ouvre et dévoile,
L'imprévu ici,	En milliers d'étoiles,
Qui rêve et console,	Un bouquet sauvage
En divine obole,	De rire et d'outrage,
Cet humain frivole,	Qui chasse et remplace
Privé de boussole	L'ordre et le sensé
Par l'évanescence	Qui cachait l'espace
De son apparence ?	Ivre et la Pensée !

(Entre Paris et Brest, 2 juillet 2005)



L'invitation au voyage de Henri Duparc

(Isabelle Fallot et Nathalie Morazin)

Rire

Le sucrier (*Poème de Christian Bellegueulle*)

Sagesse (*Poème de Christian Bellegueulle*)

Le chêne (*Poème de Christian Bellegueulle*)

Fantaisie de Georg Philipp Telemann (*Daniel Vinard*)

L'enfant voudrait (*Poème de Paul Thierrin*)

Le naufrage/le chien Fido de Manuel Rosenthal

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

Veau d'or et médailles en chocolat (*Daniel Vinard*)

Les béquilles qui marchaient toutes seules (*Daniel Vinard*)

Chevaux de bois de Claude Debussy

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

*Il faut en rire pour ne pas en pleurer a dit
Beaumarchais ! A-t'il raison ?*

*Voici un texte qui vient de faire rire, selon la presse
catalane, 3 millions de personnes à Barcelonne car
c'est la que notre ami Christian a reçu, le 11 mars
dernier, le Grand Prix international de poésie ...*

Le sucrier

Mesdames, Messieurs,
Si j'avais à vous raconter ma vie,
Je vous dirais que j'en vois toutes les couleurs,
Des blancs, des gris, des noirs, mêmes des marrons,
Certains sont longs, gros ou maigres, courts aussi .
Parfois nerveux et excités, ou alors mous et indécis.
Ils plongent en mois sans ménagement.
Cherchent, cherchent encore et ne trouvent jamais
Celui qui leur plait.
D'autres somnolent et s'attardent pour attraper l'écu.
Je renifle toutes sortes d'odeurs, ma vie est un enfer.
On me souille, si je pouvais, je retiendrais mon
couvercle
Pour que personne n'y entre.
J'ai droit aussi à ceux qui, délicats, bien faits, sans
cernes,
Me visitent avec circonspection.
Ils font le tour, tripotent, tâtent, retâtent, soulevant

La chose de façon pointue, mais c'est rare, très rare.
Seulement un ou deux après-midi par semaine.

On dit même que certaines se sont servi de moi pour
se sucrer.

Alors je cauchemarde à l'idée qu'après eux, viendront
Les demi-endeuillés ou même endeuillés tout court qui
se jetteront en moi sans me ménager. Si seulement
quelqu'un pouvait leur dire de « prendre les pinces ».
Ha la vie d'un sucrier !

Christian Bellegueulle



Aquarelle de Chantal Haskew-Frawley-Vinard



SAGESSE

Un chêne bien sage offrait ses branches aux oiseaux de passage.
Un chêne bien sage donnait son ombre aux gens d'image.
Un seigneur bien peu sage le fit couper pour avoir du feu.
Mais le seigneur n'eut pour lui que son feu.
Il perdit ses oiseaux, il perdit ses gens d'image.
Même ses brigands allèrent se faire pendre ailleurs.
le Poète voudrait te dire :
Si tu veux avoir chaud avec tes amis, garde ton bois.

Christian Bellegueulle (Réflexions d'automne, Lyon 1995)

LE CHÊNE

Au pendu il prête bien sa branche,
au chien, sa couche, pour une patte levée dessus,
mais au bûcheron, il lui demande de passer son chemin.
Car voyez-vous, un chêne à ses manies et ses amis.
Un chêne supporte un condamné,
un chêne accepte bien un chien,
mais un chêne se laisse mourir
si le bûcheron le cogne.
Quoi de plus sensible qu'un chêne en somme !

Christian Bellegueulle (Réflexions d'automne, Lyon 1995)



Sur la crête de Couspeau (Drôme)
(photo dv)



Fantaisie en ré mineur (extraits)
de Georg Philipp Telemann
(Daniel Vinard)

L'enfant voudrait

J'voudrais être un lapin.
On saccagerait ma garenne,
on me dénoncerait pour vol de carottes.
J'voudrais être un vers luisant.
Pas question que les enfants dorment la nuit.
J'voudrais glapir comme un renard,
Ululer comme la chouette;
Les cris sont interdits dans la ville.
J'voudrais être un poisson rouge.
Je ne trouverais pas de vasque,
Pas de teinturier pour me porter à l'écarlate.
J'voudrais être un lézard. On me gaverait de vitamines.
Être un veu vert et regarder passe les voitures.
Être une craie blanche et jouer des tours pendables au
maître, écrire les mots en noir, à l'envers.
Être un dossier de tribunal,
Un épais dossier et m'essaimer dans le vent, page par page.
Être un ruisseau et couler dans la rue.
J'voudrais être une étoile et briller dans les prisons.
Être un saule pleureur et rire aux éclats dans les cimetières.
Tre un escargot et gagner la course contre la montre.
Je voudrais être un enfant.
Impossible. On ne permet pas aux enfants d'être des
enfants.

Paul Thierrin



Dans le désert blanc en Egypte
(photo Sonia Lorho)



Le naufrage/le chien Fido de
Manuel Rosenthal
*(Isabelle Fallot et Nathalie
Morazin)*

La suite est-elle drôle ou bien tragiquement ridicule ? Lors des Jeux Olympiques de 2008, la Chine accentua la répression au Tibet. La communauté mondiale protesta et beaucoup d'athlètes renoncèrent de se commettre .. mais nombre d'entre eux ne voulurent pas compromettre leurs chances de médailles .. mais en fait, il ne décrochèrent par de l'or mes des 4^{ème} places .. en chocolat, quoi ! Voici

Veau d'or et médailles en chocolat !
(Aperçu de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques à Pékin)

*Pourquoi sommes-nous si émus par le Tibet ?
(dv, "Antinomie Existentielle", 15 mai 2008)*

Quand Moïse descendit,
Tout seul, du Mont Sinäi,
Son peuple était asservi,
Prosterné, pâle et sans vie.

Il croquait, c'est inouï,
Des médailles en chocolat !"
Le prophète en défaillit :
"Oui, Yahvé, il en est là !"

"Tout de même, il aurait pu"
"Te forger, comme autrefois,"
"Un truc en or : c'était tout vu ,"
"Mais là, c'est n'importe quoi !"

"Bien sûr, à satiété,"

"Il a bu Coca-Cola,"

"Et pouvait bien sacrifier"

"A son idole un vieux Bouddha !"

"Mais, dis-moi, que dois-je faire ?"

"Car ce Bouddha là, Tu vois"

"Etait bien le dernier, sur terre,"

"A donner un sens à ma Foi !"

DV, La Barbeyère, Crest, 11 août 2008, v3

Veau d'or et médailles en chocolat !
(Aperçu de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques à Pékin)

Quand Moïse descendit,
Tout seul, du Mont Sinaï,
Son peuple était asservi,
Prosterné, pâle et sans vie.

Il croquait, c'est inouï,
Des médailles en chocolat !"
Le prophète en défaillit :
"Oui, Yahvé, il en est là !"

"Tout de même, il aurait pu"
"Te forger, comme autrefois,"
"Un truc en or : c'était tout vu ,"
"Mais là, c'est n'importe quoi !"

"Bien sûr, à satiété,"
"Il a bu Coca-Cola,"
"Et pouvait bien sacrifier"
"A son idole un vieux Bouddha !"

"Mais, dis-moi, que dois-je faire ?"
"Car ce Bouddha là, Tu vois"
"Était bien le dernier, sur terre,"
"A donner un sens à ma Foi !"

La Barbeyère, Crest, 11 août 2008, v3

Pourquoi sommes-nous si émus par le Tibet ?
(dv, "Antinomie Existentielle", 15 mai 2008)

<http://dvinard.chez-alice.fr/tibet.htm>



Tibétains au Kham :
Menace pour la Chine et le Coca Cola, c'est sûr !
(photo Florence Valentin)



*Les béquilles, c'est fait pour nous aider à
marcher .. mais quand elles marchent sans
nous ... Où allons nous ? .. Comprendra qui
voudra cette parabole*

***Les béquilles qui
marchaient toutes seules ...
(Conte très irrévérencieux)***

"Dis, grand-pèr(e), tu es bien vieux",
Lui dir(ent) ses petites filles,
"Il te faudrait des béquilles"
"Pour ouvrir, tout grand, les cieux."
Compatissant, leur grand-père
Crut devoir leur faire plaisir.
Pour soulager la misère
Il décida de partir
A Jérusalem, d'abord,
A Rome, puis à la Mecque.
Les hom(mes) voulaient des évêques :
Il leur dit qu'ils avaient tort

De ne pas croire en eux-mêmes,
De ne pas voir que Dieu aime
Celui qui, par tout temps, sème
Dans les coeurs, l'Amour extrême.

Il n'en était rien ! Alors,
Pour améliorer leur sort,
Il leur confia ses béquilles,
Simple(s) objets de pacotille,
Pour les aider à marcher
Dans la voie ainsi tracée ;
Leur demandant d'approcher
La Lumièr(e), sans se lasser.

Les hommes trouvèr(ent) bien commode
Ces outils tout préparés.
Les béquill(es) furent à la mode,
Ils voulur(ent) les adorer !
Mais un jour, stupéfaction !
Les béquill(es) marchèr(ent) sans eux.
"Mais qu'en ont-ils fait ? Oh, mon Dieu ...!"
"Ils en ont fait des religions !"
DV, Enghien, 19 décembre 2001

***Les béquilles qui
marchaient toutes seules ...***
(Conte très irrévérencieux)

"J'ai laissé aux gens leur ici-bas et leur religion,
Absorbé en Ton amour, ô Toi ma religion
et mon ici-bas !"
(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922)
Poèmes mystiques @ Albin Michel)

"... Frères, je vous le demande, lorsque
vous parlerez en ma mémoire, n'érigerez
point de religion ... Le monde en a déjà
tant connues. Elles sont toutes à l'ombre
de leurs dogmes comme des cités derrière
leurs murailles. Elles oublient que la terre
gronde et que les vents soufflent. Vivez et
faites vivre. Sentez et faites ressentir,
pensez et apprenez à penser. ..."
(Anne et Daniel Meurois-Givaudan -
Editions Arista)

"Dis, grand-père, tu es bien
vieux",
Lui dir(ent) ses petites filles,
"Il te faudrait des béquilles"
"Pour ouvrir, tout grand, les cieux."
Compassant, leur grand-père
Crut devoir leur faire plaisir.
Pour soulager la misère
Il décida de partir



*Art populaire au musée
de Cuzco (pérou)
(photo dv)*

A Jérusalem, d'abord,
A Rome, puis à la Mecque.
Les hom(mes) voulaient des évêques :
Il leur dit qu'ils avaient tort

De ne pas croire en eux-mêmes,
De ne pas voir que Dieu aime
Celui qui, par tout temps, sème
Dans les coeurs, l'Amour extrême.

Il n'en était rien ! Alors,
Pour améliorer leur sort,
Il leur confia ses béquilles,
Simple(s) objets de pacotille,

Pour les aider à marcher
Dans la voie ainsi tracée ;
Leur demandant d'approcher
La Lumièr(e), sans se lasser.

Les hommes trouvèr(ent) bien commode
Ces outils tout préparés.
Les béquill(es) furent à la mode,
Ils voulur(ent) les adorer !

Mais un jour, stupéfaction !
Les béquill(es) marchèr(ent) sans eux.
"Mais qu'en ont-ils fait ? Oh, mon Dieu ...!"
"Ils en ont fait des religions !"

Enghien, 19 décembre 2001

(versification "néo-classique")



Daniel Arnaud-Vinard "En déclinant les Sefirot ..."
Page 65

DL - Reproduction interdite sans accord de l'auteur. -

Chevaux de bois de Claude
Debussy
*(Isabelle Fallot et Nathalie
Morazin)*

Indignation

Ils se faisaient prendre pour des dieux ! (*Poème de Daniel Vinard*)

Ouvrez, ouvrez, rapaces (*Poème de Daniel Vinard*)

L'Indicible (*Poème de Daniel Vinard*)

L'heure exquise de Reynaldo Hahn

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

Au bel ange déchu ! (*Poème de Daniel Vinard*)"

Improvisation

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

Oserons nous enfouir encore longtemps dans nos mémoires, les souffrances infligées, sous couvert de nos religions, à des peuples admirables pour voler leurs richesses ? Pourrons nous oublier les génocides commis par en Amérique du Sud au nom de cette croix dressée au dessus de nous ? Voici, pour méditer sur ces blasphèmes

Ils se faisaient prendre pour des dieux !

Un condor attardé planait sur les vallées
Sacrées, martyrisées, pillées, des Cordillères
Qu'un peuple mercenaire, despote et
missionnaire
Avait dépossédées, converties, violées.
Mais que lisaient-ils donc,
ces gueux, dans l'écriture,
Pour imposer ainsi leur lois et leur culture
Dans leurs palais glacés,

dans leurs annonces,
Au nom de l'Occident, du Christ, de l'imposture ?

Honte à ce peuple élu, jadis, en Palestine
Qui détourne à ses fins la Foi, l'Onction divine,
Dont les fils ont pillé l'âme des Cordillères
Et que l'on croit des dieux,
aujourd'hui comme hier !

Ne voyaient-ils donc pas, ces croisés encensés,
Qu'au fond de ces vallées,
le Christ en Croix pleurait !

Pleurait la trahison, pleurait ceux qui livraient
L'Espérance aux bûchers : Pleurait sur la Pensée !

Certains furent, c'est vrai,
conscients de leur blasphème.
On les excommunia : C'était l'arme suprême
D'une religion dévoyée par le germe
Du pouvoir, de l'orgueil, qui venait à son terme !
Mais dans la Cordillère un sang nouveau gonfla
Les cœurs et les espoirs : La Pensée restait là !
Elle avait pris racine en terre Quechua :
On avait pris son or, elle irradiait sa Foi !

*DV, En descendant de la Cordillère de Vilcabamba sur
Ollantaitambo, Cuzco, Pérou, 22 au 26 août 2005*

*"Non, Apophys, tu n'es pas un dieu !"
(Tealc' dans "Le Seuil" épisode de Stargate SG1)*



**Nevado Veronica (5682 m),
En descendant la Cordillère de Vilcabamba sur Ollantaitambo,
Pérou.**

(Photo dv)

*Et alors l'âme du bœuf gémit :
"... Où sont la Justice, la Bonne Pensée et l'Empire ?"
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 29, l'Avesta)*

Ils se faisaient prendre pour des dieux !

Un condor attardé planait sur les vallées
Sacrées, martyrisées, pillées, des Cordillères
Qu'un peuple mercenaire, despote et missionnaire
Avait dépossédées, converties, violées.

Mais que lisaient-ils donc, ces gueux, dans l'écriture,
Pour imposer ainsi leur lois et leur culture
Dans leurs palais glacés, dans leurs annonciatures,
Au nom de l'Occident, du Christ, de l'imposture ?

Honte à ce peuple élu, jadis, en Palestine
Qui détourne à ses fins la Foi, l'Onction divine,
Dont les fils ont pillé l'âme des Cordillères
Et que l'on croit des dieux, aujourd'hui comme hier !

Ne voyaient-ils donc pas, ces croisés encensés,
Qu'au fond de ces vallées, le Christ en Croix pleurait !
Pleurait la trahison, pleurait ceux qui livraient
L'Espérance aux bûchers : Pleurait sur la Pensée !

Certains furent, c'est vrai, conscients de leur blasphème.
On les excommunia : C'était l'arme suprême
D'une religion dévoyée par le germe
Du pouvoir, de l'orgueil, qui venait à son terme !
Mais dans la Cordillère un sang nouveau gonfla
Les cœurs et les espoirs : La Pensée restait là !
Elle avait pris racine en terre Quechua :
On avait pris son or, elle irradiait sa Foi !

*En descendant de la Cordillère de Vilcabamba sur Ollantaitambo,
Cuzco, Pérou, 22 au 26 août 2005*



Ouvrez, ouvrez, rapaces !)

" Ouvrez, ouvrez, la cage aux oiseaux,
Regardez les s'envoler, c'est beau !"
(Pierre Perret)

"Un condor attardé planait sur les vallées..."
Ollantaitambo, Pérou, 26 août 2005

Ouvrez, ouvrez, rapaces,
Votre cœur aux oiseaux !
Brisez la carapace
Qui dessèche vos os !

Ouvrez, ouvrez l'espace
Au chêne et au roseau.
Osez briser la glace
Qui recouvre les eaux !

Regardez-vous, rapaces,
Regardez les oiseaux.
Envolez-vous, rapaces,
Voyez comme c'est beau !

Qui donc, à votre place,
Peut se voir face à face ?
Ouvrez, ouvrez, rapaces,
Votre cage à l'espace !

DV, Jardin aux oiseaux, Upie (Drôme), 12 juillet 2012, v2

Face à face !



Jardin aux oiseaux, Upie (Drôme)
(photo dv)



Méditons encore sur la cupidité d'une nation qui asservit tout un peuple au Tibet pour en extraire ses richesses .. Je voudrais rendre hommage à ces hommes, femmes et enfants que j'ai vu faire la fête à 6000 m dans la neige avec pour affirmer l'existence de ce qui leur était le plus précieux .. leur raison de vivre !

L'Indicible !

Torture, autodafé,
Prison, indifférence,
Souffrance ... rien n'y fait !
Au Tibet, l'Espérance,
L'Indicible, a jailli
D'esclaves éblouis (*) !
Comme un jour dans la nuit,
A Babylone ainsi,
Des peuples asservis,
Exilés, ont inscrit (**)
L'Espérance inouïe
D'un futur dans leur vie.
Au Tibet, seraient-ils,
Dans un monde imbécile,
Les dernières parcelles (***)
De racines éternelles ?

DV, Kailash 13 sept 2013.

rev Temple de Crest, 13 mars 2014

L'Indicible !

Torture, autodafé,
Prison, indifférence,
Souffrance ... rien n'y fait !
Au Tibet, l'Espérance,

L'Indicible, a jailli
D'esclaves éblouis (*) !
Comme un jour dans la nuit,
A Babylone ainsi,

Des peuples asservis,
Exilés, ont inscrit (**)
L'Espérance inouïe
D'un futur dans leur vie.

Au Tibet, seraient-ils,
Dans un monde imbécile,
Les dernières parcelles (***)
De racines éternelles ?

DV, Kailash 13 sept 2013. rev Temple de Crest, 13 mars 2014

(*) *Chœur des esclaves ("Nabucco"; Guiseppe Verdi)*

(**) *Les premiers textes écrits de la Bible.*

(***) *"Ne sommes que parcelles... Au mieux parfois, grains de sel... D'un Levain Universel" (dvinard.chez-alice.fr/parcelle.hm)*

[Kailash](#)

[La Kora du Kailash](#)



**En montant au Drólma La (5660 m), Kailash, Tibet, 13
septembre 2013**
(Photo Claude Rival)

[Antinomie existentielle \(pourquoi sommes-nous si émus par le Tibet ?\)](#)

[Tibet sans frontières](#)

[Veau d'or et médailles en chocolat](#)

[Site](#)



*Bien sûr nous ne sommes jamais responsables
nous-mêmes car nous désignons d'autres pour
l'être .. le "Diable" par exemple ! Oserais-je, en ce
lieu dédié au Dieu Amour, m'adresser au Prince
des Ténèbres .. non pour l'adorer, certes mais pire,
pour prendre sa défense .. Charles Baudelaire l'a
bien fait !*

*"Ô toi, le plus savant et le plus beau des Anges,
Dieu trahi par le sort et privé de louanges ! ..."*

(Charles Beaudelaire)

Au bel ange déchu !

Jusques à quand ? Jusqu'où ? Ô bel ange déchu,
Oserons-nous encore t'imputer tous nos crimes ?

Oserons-nous encore ignorer que l'abîme
Où tu gis, condamné, puisque le mal t'échut,

Est creusé dans la chair
de ceux qui désespèrent
et implorent à genoux
Quelque attention de nous ?

Inventé par les hommes : Ils t'enfoncent à l'écart
Dans leurs reliquaires et leurs consciences impies, car

Seuls, nous donnons consistance
A la haine, à la violence !
Seuls, nous donnons pesanteur
A la peur, à la terreur !

Et voudrions, de plus, voir en toi seul la cause
De cette indifférence qui sur nous seuls, repose !
Bouc émissaire, mon frère, comment ton existence,
Pourrait-elle à la nôtre, donner sa cohérence ?

DV, Enghien, 7 janvier 2002

*"Ô toi, le plus savant et le plus beau des Anges,
Dieu trahi par le sort et privé de louanges ! ..."*

(Charles Beaudelaire)

Pic d'Ossau vu du Balaitous (Pyrénées)



(photo dv)

"Hâissez moi, hâissez moi, hâissez moi ! .." ("Visions esséniennes - 25")

"Un monde qui ignore la peur

Comme c'est étrange et comme c'est beau !

Et vous, John, l'avez-vous oublié ?" ("Visions esséniennes - 29")

(Gery et Sylvia Anderson @ Cosmos 1999)

Au bel ange déchu !

Jusques à quand ? Jusqu'où ? Ô bel ange déchu,
Oserons-nous encore t'imputer tous nos crimes ?
Oserons-nous encore ignorer que l'abîme
Où tu gis, condamné, puisque le mal t'échut,

Est creusé dans la chair
de ceux qui désespèrent
et implorent à genoux
Quelque attention de nous ?

Inventé par les hommes : Ils t'enfoncent à l'écart
Dans leurs reliquaires et leurs consciences impies, car

Seuls, nous donnons consistance
A la haine, à la violence !
Seuls, nous donnons pesanteur
A la peur, à la terreur !

Et voudrions, de plus, voir en toi seul la cause
De cette indifférence qui sur nous seuls, repose !

Bouc émissaire, mon frère, comment ton existence,
Pourrait-elle à la nôtre, donner sa cohérence ?

Enghien, 7 janvier 2002



Improvisation
(sur "Au bel ange déchu")
*(Isabelle Fallot et Nathalie
Morazin)*

Vie

L'Absent (*Poème de Daniel Vinard*)

L'étoile esseulée (*Poème de Daniel Vinard*)

Parle à mon coeur (*Poème de Daniel Vinard*)

Chanson triste de Henri Duparc

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

Le sentier et la digue (*Poèmes de Jules Vinard*)

Parfum de la terre ! (*Poème de Daniel Vinard*)

Cantique de Jean Racine

(*Isabelle Fallot et Nathalie Morazin*)

N'avez vous jamais constaté que nous aimons et qui nous manquent peuvent être, en réalité, plus proches de nous que beaucoup d'autres ? C'était le cas pour mes amis tibétains qui pleuraient devant eux, à plus de 5000m, les neiges d'un pays aimé qu'ils avaient dû fuir !.

Traversée du Changtang et du Rupshu



Entre le Kyamayuri La et le Gyama Sumgo La, au Rupshu
(Photo DV)

L'Absent

Dans la nuit, dans le rêve, il est là, il attend.
Dans le jour indolent, il s'éloigne, un moment.
Dans l'instant, insolent, il revient, violent.
Dans l'espoir imprudent, il prend place en pleurant.

Il est source et néant, il est vide et tourment,
Il est fleur et bourgeon, il est suc et ferment,
Il est désert et vent, il est roc et torrent,
Expulsant le présent, car il est hors du temps !

DV, Leh, Ladakh, Inde, 22 août 2004



*Un être, peut être brillant comme une étoile, mais
s'il est là; tout seul, existe-t'il seulement, en fait ?*

Un ! - 12c



Ile de Taquile, lac Titicaca (3810 m), Pérou.

(Photo dv)

L'étoile esseulée

*"A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces
bienheureux.."*

(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

A l'aube, en la Pensée, en l'Être, en la Lumière,
Une étoile nouvelle est née dans l'univers.
Parée de mille feux, elle brille et reflète
La nuée de ses sœurs qui lui font une fête.

Leur entrelacs serré sous-tend vers l'infini
Le lien conceptuel, focal, des galaxies.
Chaque étoile est unique et chacune est parcelle
Du Tout, de la Pensée, de l'Être et du Réel.

Mais croit-on qu'un reflet, quoique unique et fidèle
Remplisse de clarté l'immensité du ciel ?
L'étoile est sans valeur, sans substance et sans sel,
Eloignée de ses sœurs, du Tout et du Réel.

Parfois, sans la Pensée, l'esprit part et s'égare
Dans l'espace incertain du Temps, de l'apparence :
Séparé de sa source il n'est plus qu'un hasard,
Un fantôme impotent, un corps sans existence !

Ile de Taquilé, presqu'île de Capachica, Pérou, 18 août 2005



Chanson triste de Henri Duparc

*(Isabelle Fallot et Nathalie
Morazin)*

** Le Verbe s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"
(Athanasie, cité par Paul-Maurice Dupont)*

*"... Ainsi frères; nous venons vous rappeler l'histoire de l'Homme tel qu'en lui
même,
de l'Homme qui ne s'ignore plus ... "*



Soirée au cours d'un trek au Langtang
(Photo Hélène Kadomdzeff)

*"... Ecoute maintenant l'histoire de Celui qui s'est réveillé, du Maître qui reçut
Kristos ... C'est ainsi que pour la première fois sur la terre de Kal, fut narrée
l'histoire du Maître Jésus qui avait ouvert la porte aux autres hommes ..."*

*"... Ce que tu viens de dire, Frère, n'a nul besoin de commentaire. "Ton histoire
est vraie parce qu'elle parle à mon cœur, ... "*

("De Mémoire d'Essénien ", Anne et Daniel Meurois-Givaudan - Editions Arista)

*(**) Maryline Fallot, soprano – Yumeto Suenaga, piano
(***) Daniel Catenne et le choeur Die Cantat*

*Si ce qui nous fait vivre, que nous l'appelions Dieu
ou non, si nous ne le trouvons plus là ou nous
l'attendons .. Ne perdons pas espoir car la musique
peut encore permettre de le retrouver ..*

"Parle à mon cœur !"

Pourquoi es-Tu venu ? N'était-il pas trop tard ?
En ce lieu improbable, était-ce par hasard
Qu'en lui j'ai retrouvé, oubliée, sans égards,
La Pensée(*) insensée, vibrant sous Ton regard ?
Tu parlais à mon cœur : Et moi, je T'entendais.
Ton Nom était sublime : Il savait incarner
L'Amour en ma souffrance, en mon cœur décharné.
L'Evangile était là, en Lui j'ai pu prier !

*Suze-la-Rousse (Concert de Saoû chante Mozart **) le 8 juillet 2010
"Tebe Poem" de P. Stepanof (***) Eglise de Crest le 8 août 2010., v2*

() "A Celui qui, le premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces
bienheureux.." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)*



Voyez vous Jules ? Il a 12 ans et il est assis là, au premier rang, il est le fils du charron de Crest, il habite sur les bords de la Drôme..
Figurez vous que son nom, Jules, s'étale en lettres d'or sur une plaque de marbre, bien visible 150 ans plus tard, dans le temple de l'Etoile, avenue de la Grande Armée à Paris !

Que s'est-il passé ? En 1886, le Worcester Guardian a publié dans un anglais shakespearien son premier poème "Would'st then, when Heaven and Earth in darkness shrouded .. " Je vais vous le dire ... mais dans sa traduction de 1914 de Fischbacher ..

"Par les Sommets, vers l'Au Delà .."

Le sentier

Veux-tu savoir comment, dans les déserts du Doute,
Quand la terre et le ciel dans la nuit sont plongés,
Tu pourras sûrement trouver la seule route
Où la Foi marche en paix au dessus des dangers ?

Ne fixe pas tes yeux seulement sur l'étoile
que l'Idéal allume au loin sur l'horizon,
Et ne t'efforce point de soulever le voile
Qui cache l'avenir immense à ta raison.

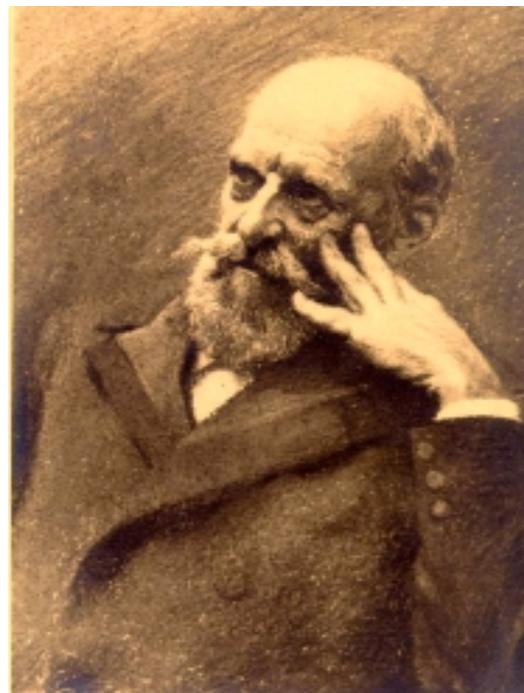
Attache tes regards aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin...

...

Jules Vinard (Par les sommets, vers l'Au-Delà - le sentier 1866 - Fischbacher 1914)

La digue

...D'un avenir plus beau, perspectives lointaines,
Suprêmes visions éblouissez mes yeux ! ...
Je vois sur l'océan des détresses humaines,
L'horizon s'élargir, sous la splendeur des cieux.

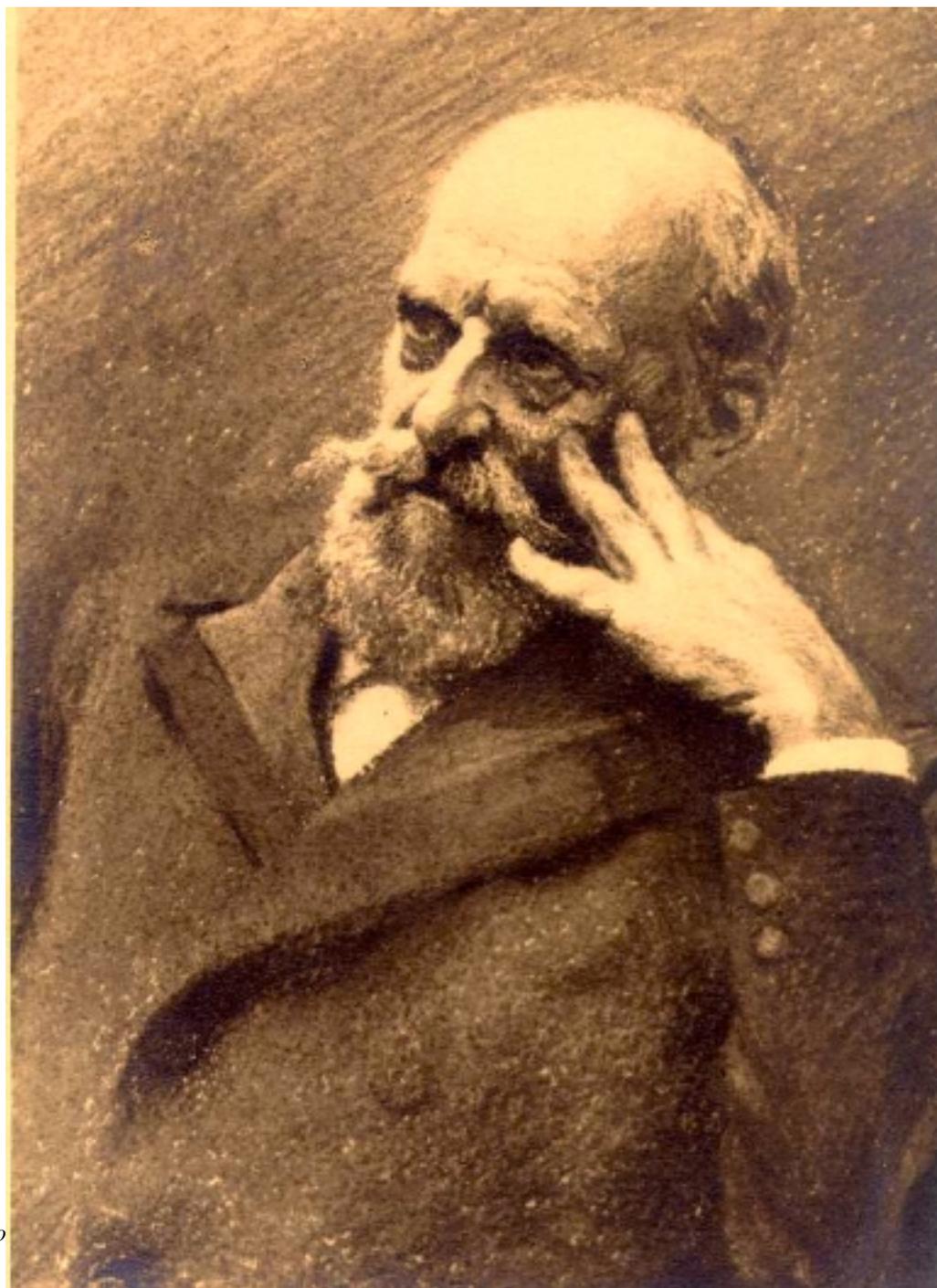


Jules Vinard (1848-1920)

pasteur au temple de l'Etoile à Paris

Comme du grain qui meurt naît la moisson dorée,
Comme du papillon, l'aile aux vives couleurs
Sort de la chrysalide inerte et déchirée,
Notre éternité germe au sillon des douleurs.

Jules Vinard (Par les sommets, vers l'Au-Delà – La digue - Fischbacher 1914)



*"Attache tes regards, aussi sur la poussière ..."
c'est aussi ce que disaient 800 ans plus tôt des
hommes qui étaient crucifiés quand ils osaient dire
que "Dieu est Amour"*

*Un cavalier mystérieux est passé, un nuage de poussière s'est levé.
Il est parti, mais le nuage de poussière est resté.
Regarde droit devant toi, pas à gauche ni à droite :
Sa poussière est ici : L'homme est ici dans la demeure de l'éternité*

*(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)
Rubâi'yât @ Albin Michel)*

*"Puissiez-vous vivre du parfum de la terre
et comme une plante, vous sustenter de lumière."*

*"Lorsque vous travaillez, vous êtes une flûte
A travers laquelle le travail des heures se transforme en musique ..."*

(Khalil Gibran (1883-1931), "Le prophète" @ Casterman)

Jardin près d'Aguas Calientes, Pérou



(Photo DV)

*"Attache tes regards, aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin ! ..."*

*(Jules Vinard (1848-1920), "Le sentier"
Par les sommets, vers l'Au-delà @ Fischbacher)*

Parfum de la terre ! ***(A Mawlânâ Rûmi et Khalil Gibran)***

*"Le "ney" a été coupé par le maître dans l'oseraie
Il l'a percé de neuf ouvertures et l'a appelé Adam
Ô "ney", c'est par cette lèvre que tu es venu au cri :
Vois cette lèvre qui donna à tes lèvres le souffle."*

*(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)
Rubâi'yât, "Le chant du monde" @ Albin Michel)*

Vivez, au long des jours, du parfum de la terre,
Puissez, au long des vies, vos forces en la lumière,
Comme ainsi le roseau, muet, silencieux,
Au souffle de la flûte, ici s'élève aux cieux.
Cette flûte coupée, par Lui, dans l'oseraie,
Jamais je ne pensais que mon âme oserait
L'effleurer de mes chants
conventionnels et mièvres.
Or voici que Sa lèvre appliquée sur mes lèvres
Du parfum de la terre exhala le mystère,
Du souffle de la vie exalta la lumière,
Du murmure des heures arracha le tonnerre
De Sa voix qui disait : "Parle, parle à la terre !"

DV, Bruxelles, 12 juillet 2002



Cantique de Jean Racine
*(Isabelle Fallot et Nathalie
Morazin)*